

queuse du voile du palais, de la luette ou des amygdales. Mais ces produits sont rarement graves et à cette période de la maladie ne sont jamais une complication diphtérique. Cette angine guérit avec l'éruption. Les ganglions cervicaux, sous-maxillaires ou derrière l'angle de la mâchoire sont plus tenaces ; ils sont souvent douloureux, enflammés, avec périadénite, et peuvent même gêner l'alimentation en produisant une véritable dysphagie douloureuse.

En somme, exanthème sur la peau, énanthème de la gorge, adénite et température sont les principaux signes de cette période. Il faut y ajouter l'aspect particulier de la langue qui apparaît peu à peu. Au début de la période d'éruption, la langue est simplement saburrale, puis elle se dépouille peu à peu si bien que la muqueuse disparaît pour ainsi dire. Il en résulte que les papilles de la langue deviennent saillantes, très surélevées et la font ressembler à une fraise. Ce dépouillement n'est guère complet que quelques jours après l'éruption. Alors la température est tombée, la gorge améliorée, l'éruption disparue, et le malade paraît guéri.

L'éruption est terminée, la desquamation pas encore commencée ; il peut s'écouler une période intermédiaire assez curieuse. Aucun symptôme ne permet de faire le diagnostic rétrospectif de la maladie, et il faut s'en rapporter aux dires de ceux qui ont observé le malade dans la période antérieure. Et cependant il faut se garder de le considérer comme guéri et de le renvoyer, car il est plus contagieux que jamais. Cette période intermédiaire est plus ou moins longue, suivant que la desquamation va commencer plus ou moins tôt : elle ne peut toutefois excéder huit à dix jours. Passé ce temps, le malade doit desquamer, ou alors il n'a pas eu la scarlatine ; il y a cependant des éruptions très frustes, très peu marquées, avec des phénomènes généraux très atténués, qui se terminent par une desquamation très minime. Rien n'est variable comme l'évolution de ces cas frustes.

La *desquamation* commence en général vers le quinzième ou vingtième jour. Elle suit la même marche que l'éruption, débute à la poitrine et gagne très rapidement les membres et leurs extrémités. Elle ne se fait pas en poudre comme la rougeole, mais la peau tombe par grands lambeaux, et au niveau des extrémités

ce sont de véritables doigts de gants que perd le malade. Pas de température.

La desquamation s'accélère sous l'influence des bains et des lavages savonneux ; il faut savoir que ces squames sont très contagieuses et semblent être le meilleur agent de propagation de la maladie ; aussi est-il bon de prendre le plus de précautions possibles pour les empêcher de voler partout. On fera bien à cet égard de laver le malade très souvent dans des bains avec de l'eau de savon et de l'enduire ensuite de corps gras, de légères couches de vaseline, par exemple. Ces temps derniers, on a beaucoup employé pour cela la teinture ou même l'essence d'eucalyptus, qui paraît avoir une très bonne action pour limiter la desquamation, et dont l'odeur est agréable.

En général vers le quarantième jour, la desquamation est terminée, et le malade, plusieurs fois baigné, peut être sans danger remis en contact avec les autres ; mais il n'est pas exceptionnel de la voir se prolonger davantage, et il faut parfois attendre jusqu'au 60e jour pour pouvoir écarter toute menace de contagion.

Dr FERRAND

Extrait du Cours d'Hygiène et de Médecine de l'Institut catholique de Paris.

De l'hygiène des vêtements

La coloration des tissus a-t-elle quelque chose à faire avec l'hygiène des vêtements ?... Oui on sait que les diverses couleurs sont douées d'un inégal pouvoir d'absorption des rayons solaires ; les teintes foncées sont absorbantes, les teintes claires réfléchissantes. Dans la saison froide les teintes foncées recueillant le plus possible de chaleur solaire, conviendront aux vêtements. Dans la saison chaude au contraire, les vêtements clairs et blancs doués d'un plus grand pouvoir de réflexion fourniront une protection plus efficace contre les rayons caloriques.

Le choix des teintes d'une étoffe pour vêtement, dépend, en outre, du goût d'un chacun.